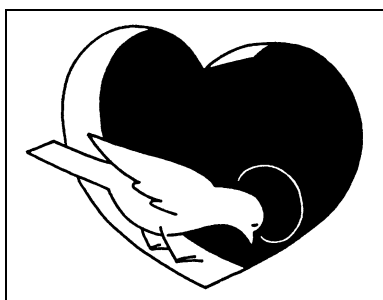


Où en sommes-nous ? Qu'est-ce que Dieu nous réserve ? Que penser de notre situation actuelle, nous, au 21^{ème} siècle ? Comment interpréter la Parole de Dieu entendue aujourd'hui ?

Isaïe cherche à redonner non pas espoir à ses contemporains, mais l'espérance, la certitude que l'avenir sera meilleur. Certes, quand il parle de rescapés, qui désigne-t-il, sinon ceux que nous appellerions « les fidèles malgré tout », « les fidèles obstinés », « les persévérants en toute circonstance » ? Il pourrait s'agir de nous qui nous demandons souvent ce que la chrétienté, notre Eglise, va devenir quand les nuages noirs s'accumulent sur l'horizon de l'histoire : le danger nucléaire à Zaporijjia, beaucoup de jeunes que nous n'arrivons pas à intéresser à Jésus et à la foi, l'incertitude partout et dont nous ne savons même pas où elle niche, les scandales dans l'Eglise, etc. La réponse ne tient pas d'abord à nous ; c'est le Seigneur qui nous envoie, qui continue à envoyer notre communauté sur cette terre-là, pas meilleure que celle d'il y a 2000 ans, pour faire naître Jésus dans le cœur des gens en annonçant l'Evangile : *De toutes les nations ils ramèneront vos frères, en offrande au Seigneur, sur des chevaux et des chariots, en litière, à dos de mulets et de dromadaires...* Nous pourrions sourire à cette liste très imagée d'une autre époque. Faisons attention à la suite : *jusqu'à ma montagne sainte, à Jérusalem*, i-e à la foi en la Vérité révélée par Jésus, qui nous conduit vers son Père toujours disposé à accueillir ses enfants.

La Lettre aux Hébreux nous met en garde : *Vous avez oublié cette parole de réconfort qui vous est adressée comme à des fils*. Il est bon de demander avec persévérance la grâce de l'espérance, cette certitude que l'avenir appartient, certes, à Dieu, mais pour sa gloire et notre salut, nous avons notre part à assurer dans le salut du monde. *Quel est le fils auquel son père ne donne pas des leçons ?* Dieu notre Père nous donne encore aujourd'hui la leçon de l'espérance, qui ne nous dédouane pas de notre contribution, de nos efforts, de nos souffrances, de nos remises en question pour être assurés que nous remplissons bien notre mission. Le problème reste alors que nous aimerions que notre participation à l'œuvre divine débouche sur des résultats visibles et bienfaisants. Eh bien cette attente continuellement en suspend fait partie de la vertu d'espérance ! Nous ne perdrons pas courage, malgré notre souhait d'un résultat rapide correspondant aux désirs de Dieu pour son peuple. Peut-être même redoublerons-nous de zèle et d'ardeur, avec un tranquille souci. Oui, l'espérance ne nous permet logiquement pas de posséder déjà le but que nous poursuivons. Quand nous serons au paradis, l'espérance et la foi disparaîtront, affirme St Paul ; seul l'amour est indestructible.



L'Evangile nous apporte une précision qui pourrait ne pas suffire parce que nous aimerions, avec St Paul, *que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité* qu'est Jésus lui-même. Notre amour des hommes rejoint ainsi l'amour de Dieu pour tout son peuple, et nous introduit un peu plus dans le cœur du Sacré-Cœur disant à Ste Marguerite-Marie : « Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes et qui n'en a reçu que des insultes ! » A partir de là, nous faisons un pas de plus dans la foi, car nous faisons confiance à notre Père qui veut le salut des hommes, tout en leur laissant leur liberté, comme il l'a laissée à Adam et

Eve. Nous ne resterons pas tranquilles, et c'est une bonne chose, tant qu'un seul humain se tiendra loin de Dieu. Nous garderons tout le respect et la douceur du Père guettant le retour de son fils prodigue, certes avec un brin d'anxiété, mais laissant sa porte ouverte et son affection intacte pour celui qui reviendrait autant que pour l'ainé prétentieux qui s'estime juste et fidèle. Mais si, pour certains, *il y aura des pleurs et des grincements de dents*, leur liberté restant entière quoi qu'il arrive, *on viendra également de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, prendre place au festin dans le royaume de Dieu*.

Voilà qui **doit** nous éviter tout découragement devant les dangers et les incertitudes de notre temps. Finalement, notre avenir, l'avenir des hommes, est une continuelle tragédie inachevée, heureusement entre les mains de Dieu plus sûrement qu'entre les nôtres.